mai 1854

MANDEMENT

DE

Monseigneur l'Archevêque de Québec,

ORDONNANT DES

PRIÈRES PUBLIQUES

POUR

APPELER LES BÉNÉDICTIONS DU CIEL SUR LES ARMÉES DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE.

PIERRE FLAVIEN TURGEON,

Par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du St. Siège Apostolique, Archevêque de Québec, etc.

Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Depuis longtemps, N. T. C. F., des rumeurs de guerre se faisaient entendre et causaient une inquiétude générale, non-seulement dans l'ancien monde, mais encore jusques sur notre continent. Poursuivant sa carrière d'envahissement, l'Empereur de Russie paraissait décidé à tourner ses armes contre un pays voisin, dont il convoite les belles provinces. En effet, une fois maître de Constantinople et du cœur de la Turquie, le Czar verrait l'Orient tout entier à ses pieds : il pourrait réaliser son projet favori de faire disparaître de cette partie du monde la reli-

gion catholique et de la remplacer par le schisme malheureux de l'Eglise grecque. Alors il ne rencontrerait plus d'obstacle pour fermer aux catholiques les lieux qu'ils révèrent le plus, la sainte grotte de Bethléhem et le sépulcre où, après le sacrifice du Calvaire, fut déposé le corps de notre divin Sauveur. Et il est surtout remarquable que c'est à l'occasion des lieux saints que ce prince a entrepris une guerre injuste contre la Turquie, dont tout le crime, à ses yeux, est d'avoir refusé de spolier les peuples unis à l'Eglise romaine, de droits et de priviléges consacrés par les traités et par une longue possession.

L'orage a enfin éclaté ; les troupes de la Russie se sont ébranlées pour pénétrer dans l'empire ottoman. Incapable de résister seule à des forces supérieures, la Turquie en a appelé à l'honneur et à la loyauté de la France et de l'Angleterre ; ces deux puissances ont entendu la voix de l'opprimé, et déjà leurs armées et leurs flottes s'avancent à son secours. La lutte devra être terrible. D'un côté est le colosse du nord, qui, en effet, depuis longues années ménage ses ressources, forme ses soldats, augmente ses armements, dans le but de saisir une occasion favorable pour écraser la Turquie musulmane, comme il a écrasé la Pologne catholique. De l'autre part, sont les deux peuples qui marchent à la tête de la civilisation, et qui ont prouvé que les ennemis les plus formidables ne sauraient les faire reculer.

Nous ne pouvons, N. T. C. F., demeurer indifférents à l'issue de cette guerre, qui va décider du sort de l'Europe, et qui intéresse grandement la prospérité de l'Eglise chrétienne.

Comme sujets de l'empire britannique, la loyauté nous fait un devoir de former des vœux, pour que ses armées sortent victorieuses des combats qu'elles auront à soutenir. Unis aux Français par la communauté d'origine, de langage et de religion, comment ne souhaiterions-nous pas que la patrie de nos ancêtres triomphe de ses ennemis du dehors, comme elle a triomphé des ennemis de l'ordre au-dedans ? Comment n'appellerions-nous pas la victoire sur le drapeau qui, tant de fois, conduisit nos pères au champ de l'honneur ?

Mais c'est surtout comme catholiques, N. T. C. F., que nous devons désirer la victoire des armées alliées sur le monarque qui, dans ses états, a opprimé le catholicisme, qui a exilé et persécuté les ministres du Seigneur, qui a fait périr sous les fouets et par la faim d'humbles religieuses, coupables de rester fidèles à la chaire du Prince des Apôtres. Si l'Empereur de Russie réussissait dans ses

projets de conquêtes, s'il plaçait sur le cou des peuples de l'empire ottoman le joug de fer qui pèse sur ses propres sujets, la religion catholique serait soumise en Orient, et surtout dans la Terre-Sainte, aux traitements indignes qu'elle a eus à subir, depuis vingt-cinq ans, dans toute l'étendue de l'empire moscovite. La cause de l'Eglise est donc confiée aux armées de la France et de l'Angleterre, dont les succès, tout en protégeant la Turquie contre l'injuste aggression de son ennemi, auront le double avantage de diminuer l'influence schismatique en Orient, et de placer les catholiques dans une position plus libre et plus avantageuse.

Mais notre sympathie et nos vœux demeureraient inutiles, s'ils ne nous engageaient à lever les yeux vers le Dieu des armées, pour implorer sa protection sur nos frères exposés aux dangers des combats, et pour attirer sa miséricorde sur le monde chrétien.

Lorsque le bruit des armes retentit, malgré les efforts des hommes pour maintenir une paix qui a duré près de quarante ans : lorsqu'une force invisible pousse les nations sur le terrain de la guerre, miné sous leurs pieds par les travaux de la révolution et de l'infidélité, il est impossible de fermer les yeux à la lumière et de ne pas apercevoir l'œuvre de la Providence, qui dispose tout doucement les causes des grands événements, et qui, d'un bout du monde à l'autre, pose une main puissante sur l'homme, afin de le faire concourir à ses merveilleux desseins. *Attingit ergo à fine ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* (Sap. VIII. 1.)

Toutefois en adorant humblement la sagesse admirable du Tout-Puissant qui règle le cours des affaires humaines pour sa plus grande gloire, en baisant avec amour la main du Père miséricordieux qui menace de châtier le monde par le terrible fléau de la guerre, il ne nous est pas défendu de le fléchir par des prières humbles et ferventes, et de lui demander de renverser bientôt les perfides desseins d'un despote ambitieux.

Plein de confiance en la bonté de Dieu, nous le supplierons donc, N. T. C. F., de détourner les maux qu'il tient suspendus sur nos têtes, de préserver la vigne du père de famille des ravages de l'ennemi, d'arrêter les entreprises d'une puissance orgueilleuse, qui menace la liberté de l'Eglise et le repos de toute la chrétienté. Nous le conjurerons de protéger les armées de notre gracieuse souveraine, et celles de ses alliés qui vont combattre pour la cause de la justice ; de leur accorder une prompte et entière victoire, afin que les temps étant devenus tranquilles et sereins, et nos cœurs étant entièrement soumis à ses divines volontés

nous puissions, tous ensemble, le louer, l'aimer et le remercier de ses infinies miséricordes : *Ut et corda nostra mandatis tuis dedita et, hostium sublatâ formidine, tempora sint tuâ protectione tranquilla* (*Oratio pro pace*).

A CES CAUSES, le saint nom de Dieu invoqué, nous avons réglé et réglons ce qui suit :

1o. Depuis la publication du présent Mandement jusqu'au dernier dimanche du mois de Juillet prochain, inclusivement, l'on récitera cinq *Pater* et cinq *Ave* chaque dimanche, ou jour de fête chômée, à l'issue du service divin du matin, dans toutes les églises paroissiales, succursales ou conventuelles du diocèse, pour implorer la protection du ciel sur les forces combinées de l'Angleterre et de la France armées contre la Russie ;

2o. Dans l'intervalle, chaque prêtre ajoutera aux oraisons de la messe quotidienne l'oraison *Pro tempore belli*, en se conformant pour cela aux rubriques du Missel ;

3o. A tous les saluts qui seront chantés les jours ci-dessus mentionnés, à l'issue de l'office de l'après-midi, on chantera l'antienne, les versets et l'oraison *Pro pace.*

Sera notre présent Mandement lu et publié au prône des messes paroissiales de toutes les églises de ce diocèse, et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contreseing de notre secrétaire, le onze de mai mil huit cent cinquante-quatre.

+ P. F. ARCHEV. DE QUÉBEC.

Par Monseigneur,

EDMOND LANGEVIN, PTRE.,
Secrétaire.

rcier de ses infinies
m sublatâ formidine,

s réglé et réglons ce

au dernier dimanche
q *Pater* et cinq *Ave*
vice divin du matin,
les du diocèse, pour
Angleterre et de la

s de la messe quoti-
la aux rubriques du

essus mentionnés, à
s versets et l'oraison

messes paroissiales
s communautés reli-

et le contreseing de
re.

. DE QUÉBEC.

r,

LANGEVIN, PTRE.,
Secrétaire.